

Intervention du Professeur Bernard Guiraud-Chaumeil

INNOVATION-RUPTURE
12 Septembre 2017 SNITEM
Quid d'ici dix ans ?

Faut-il être Nostradamus...ou grand clerc pour annoncer que dans les dix ans qui viennent les nouvelles technologies et particulièrement celles du numérique seront au centre des progrès proposés au monde de la Santé. Parler de l'avenir n'est donc pas d'annoncer la révolution technologique. Prévoir comment et à quelle vitesse les systèmes de santé se transformeront devient le centre du sujet.

Industriels, professionnels de santé, malades et futurs malades, politiques et administrations vont avoir à conjuguer leurs visions et leurs efforts de novation. Comment éviter qu'un grand nombre d'assurés sociaux deviennent des consommateurs irresponsables ? Comment faire pour que les médecins puissent apporter journallement leur valeur ajoutée avec un savoir toujours à niveau ? Trop d'entre eux ont perdu leur indépendance ou sont devenus des prescripteurs asservis aux consommateurs ou aux offreurs de soins. Comment faire comprendre aux responsables politiques de faire le pari de l'innovation plutôt que de se laisser guider par les coûts toujours grandissant du monde soignant et le Principe de Précaution inscrit dans la Constitution. Comment imposer aux administrations des procédures facilitantes dès qu'un dispositif médical est reconnu médicalement innovant.

Notre Système de Santé, un temps modèle universel se doit d'évoluer au rythme des progrès à l'utilité démontrée. L'avenir est à l'imagination organisatrice. Faciliter le chemin des innovations est primordial. L'Allemagne paraît en avance sur la France en la matière. Vous, industriels du DM devez faire du marché innovant un marché accessible à tous. Il ne suffit pas de produire des technologies nouvelles il faut aussi apporter la démonstration de leur sécurité, de leur intérêt clinique voire économique au détriment de pratiques dépassées. Les payeurs doivent savoir dérembourser. Là se trouve les solutions pour que notre Système de Santé soit adapté à la modernité et que le progrès soit humainement maîtrisé ! Est-ce facile ? Le chemin est semé d'embûches...

J'ai fait partie d'une génération qui a vécu l'arrivée d'un grand nombre d'innovations dans le monde de la santé. Ce furent de grandes innovations, des innovations que j'ai pris l'habitude d'appeler INNOVATIONS-RUPTURES, celles qui ont guéri des maladies mortelles ou transformé la qualité de vie de maladies chroniques. Là se trouve mon expérience en matière d'innovations. Cette expérience a nourri mon imagination et j'ai ainsi rapproché un nom à un adjectif : Médecine et Sobre. C'était en 1995.

Avant 1940, le milieu médical a connu dans sa pratique quelques innovations-ruptures. Elles ne furent pas très nombreuses à transformer le vécu des malades. La plus marquante à mes yeux fut la VACCINATION qui a prévenu chez les vaccinés des maladies infectieuses mortelles. Elle a fait disparaître de la planète quelques-unes d'entre elles dont la variole. Elle a transformé la vie de millions et millions de personnes à risque sans pourtant que le lobby anti-vaccination s'arrête de faire entendre sa voix. Est-ce compréhensible ? La peur du risque est un trait caractéristique de nos Sociétés. La résistance au changement en est un autre. En 10 ans saurons-nous inverser la tendance...Il faut s'y employer. Eduquer et convaincre sont les moyens nécessaires.

Il existe de fausses innovations. Elles plaisent parfois. Elles peuvent aussi

enflammer les esprits et influencer les comportements. La démonstration de sécurité, d'efficacité, d'utilité si difficile à obtenir pour les vraies innovations est pour les innovations imaginaires et plaisantes sans vraies obligations. Est-ce explicable ? Est-ce raisonnable ? Vous connaissez comme moi ces fausses innovations ! Ai-je besoin de les nommer ? Elles ont été si nombreuses au cours des siècles...La pierre philosophale, le Messmerisme, la phrénologie, l'homéopathie...c'est dans ce climat que nous devons construire sans cesse le monde de l'évaluation, celui des pratiques, celui des organisations et aussi le remboursement par la Sécurité Sociale. Qui osera supprimer le remboursement de l'homéopathie actuelle, dans les dix ans qui viennent....

Il n'y a pas de médecine sans confiance. La confiance ne peut plus être aveugle. Elle se mérite. Dans une Société de plus en plus suspicieuse, la confiance est à reconstruire. Les professionnels de santé sont de plus en plus suspectés de ne pas savoir, de ne pas être suffisamment présents, d'être perversibles, alors que nombre d'entre eux sont exemplaires. Vous-même, industriels vous êtes suspectés d'être plus intéressés par les profits du commerce que par l'intérêt des patients. Les administratifs non sans raisons sont suspectés de ne pas savoir gérer l'avancée du progrès et particulièrement du progrès révolutionnaire. Les évaluateurs de la Has sont plus obnubilés par les méthodes d'évaluation que par l'amélioration, de la qualité de vie des patients et des révolutions technologiques. Enfin les politiques sont paralysés par le Principe de précaution. La prise de risque est pourtant une nécessité. Saurons-nous, en dix ans redonner confiance, une confiance méritée ???

L'innovation-rupture provient d'un savoir démontré. Elle en est une application qui change la qualité de la vie et fait reculer la mort. Elle fait de l'homme un Homme Augmenté. Elle améliore la condition humaine. La bicyclette, l'automobile, l'avion, la fusée, le satellite dans le monde du mouvement en sont des exemples.... Jusqu'à ce jour l'humanité est restée maîtresse des technologies. Dans les dix ans qui viennent elle le restera. Le jour où celles-ci dépasseront le savoir l'imagination et la créativité des plus grands savants la fin de notre monde surviendra...Ce n'est pas pour tout de suite et je ne veux pas connaître ce temps.

Dans le monde occidental et particulièrement en France, en médecine, les innovations-ruptures doivent profiter à tous les individus quelque soit leur condition... C'est une des raisons d'être de la Sécurité Sociale et du remboursement. J'ai eu le privilège pendant mon temps à la Has d'avoir à évaluer une de ces innovations : la valve aortique percutanée. C'est une invention française, développées par les américains. Est-ce anormal ? Surement pas, mais ne faut-il pas réfléchir à un bonus national ? J'ai perçu, il y a 10 ans l'intérêt de cette innovation. J'ai perçu la rupture qu'elle devait entraîner. Tout le monde aujourd'hui connaît cette innovation tout au moins ceux qui ont un rétrécissement aortique serré. Leur demande est d'éviter la chirurgie traumatisante et douloureuse qui en son temps fut aussi une innovation rupture. Ils demandent aussi et espèrent que soit mise en place la meilleure des valves actuellement existantes. Là se trouve la demande ? Notre système de santé n'a pas su jusqu'à ce jour imposer l'organisation nécessaire. Une innovation majeure impose la rupture qui est une révolution dans une société qui tremble à chaque changement, habituée qu'elle est à la défense des droits acquis. Les professions se sentent déstabilisées, les structures dépassées crient à l'injustice, les administrations ont du mal à sortir de la routine. Et pourtant le changement doit-être imposé !!! Faut-il être grand clerc pour proposer pour les dix ans avenir des réflexions sur l'offre et sur la demande pour que soit mis en place les orientations permettant de gérer l'arrivée d'une innovation-rupture ou une amélioration d'un dispositif déjà existant en matière d'éducation, de pratiques et d'obligations structurelles pour que chaque français puisse être équitablement soigné ?

Au niveau de l'offre il faut faire sien l'objectif de la guérison. Dans un autre colloque que celui-ci j'ai imaginé une rencontre avec Charcot, le grand Charcot qui posait la question : "Guérissez-vous les maladies que j'ai découvertes et décrites dans les années 1860?". La réponse étant : "Non" Je lui faisais dire: "Guérissez-les, Guérissez-les". Une telle injonction conduit à s'interroger sur l'intrication de la recherche entre le monde universitaire et le monde industriel ? Verriez-vous une objection à ce que Pasteur travaille avec Bayer ou que le Président de la République s'entretienne de ce sujet et des capacités, des obligations des experts-évaluateurs responsables du remboursement avec la Chancelière Allemande?